

Si toi aussi tu m'abandonnes...

Germaine

Un appel de l'Ehpad. Je reconnais la voix de Luisa, l'une des personnes de l'accueil. « C'est Luisa, comment allez-vous ? » « Pas trop bien, j'ai la Covid. » « Je vous appelle parce que votre sœur ne va pas trop bien. » Luisa vient de rentrer de vacances et les soignantes lui ont demandé d'aller voir ma sœur qui leur semble très triste, mais elles ne comprennent pas pourquoi. Luisa est donc allée voir Michelle pour essayer de comprendre ce qui se passe. Michelle confirme qu'elle est triste, que ça ne va pas. Mais encore ? « Je suis triste parce que ma sœur m'a abandonnée. » « Mais non ! Venez avec moi à l'accueil, on va l'appeler. » Elle me la passe après lui avoir dit que j'avais la Covid. « Bonjour, ça va ? » me demande ma sœur. Je suis contente, car elle ne me parle que très rarement. Je confirme que je viens d'avoir la Covid, mais je ne l'ai pas abandonnée ! Elle semble heureuse de m'entendre et me dit qu'elle comprend. Je comprends que Luisa et moi avons été « absentes » en même temps. Et cela a suffi pour que ma sœur se sente « abandonnée ».

Luisa occupe une place à part à l'Ehpad. Elle n'est pas « soignante », elle est en charge de l'accueil. Mais elle est très attentive à l'humeur de ma sœur, à sa tendance à se refermer sur elle-même. Lorsqu'elle arrive à l'Ehpad, Luisa pose ses affaires et va voir ma sœur dans sa chambre. « Bonjour, c'est moi qui suis là aujourd'hui, alors vous vous habillez et venez me rejoindre à l'accueil. » Elle lui parle, lui dit qu'elle doit accepter qu'on la lave, qu'elle doit manger pour continuer à être en forme. Luisa ne lâche pas. Ma sœur veut des cigarettes, qu'elle les lui demande, en parlant, pas par signes... Elle dit à ma sœur qu'elle compte beaucoup pour elle : « Je ne suis pas de votre famille, mais je veux que vous alliez bien. » Lorsqu'il y a une petite fête improvisée après le repas du personnel, avec musique et danse, Luisa vient chercher ma sœur et la fait danser en lui tenant les mains.

Les soignantes lui rappellent parfois qu'elle n'est pas « une soignante ». Elles ne comprennent pas comment Luisa peut être aussi proche de ma sœur. Elles ne sont pas à l'aise avec Michelle, car elle ne leur parle que rarement, ne leur dit pas où elle a mal, pourquoi elle ne veut plus manger. Qu'est-ce qui empêche l'équipe soignante de se rapprocher de ma sœur ? Qu'est-ce qui l'empêche d'être attentive, vivante et de partager avec ma sœur les joies et les peines du jour... Qui a le monopole du soin ?

Pratiques : je te tiens, tu me tiens...

Françoise Acker

Sociologue retraitée

Régulièrement, ça me prend, quand je suis fatiguée, débordée par tout un tas de choses à faire, en dehors de *Pratiques*. Allez, je m'arrête ! Mais je n'y arrive pas.

J'aurais de bonnes raisons de quitter le comité de rédaction. Un travail chronophage, un souci constant de m'assurer que nous ne prenons pas trop de retard sur l'avancement d'un numéro, que nous aurons enregistré à temps l'émission radio du mois prochain. Mais sur quel sujet déjà ? Et je traîne parfois dans le suivi des articles... Mais je suis encore là.

Difficile de quitter le navire quand nous ne sommes pas assez nombreux pour faire en sorte que chaque numéro sorte à temps, un peu en retard sur le calendrier... Je reste pour que *Pratiques* tienne. Mais aussi parce que je tiens à *Pratiques*, je tiens à ce que cette revue continue à paraître, que de nouveaux lecteurs puissent s'en saisir. J'apprécie les soirées du comité de rédaction, nos échanges, nos discussions à propos de la santé, du travail de soin, des questions qui se posent aux professionnels, aux patients, à nous tous en fait. Nous ne sommes pas toujours d'accord, ça nous oblige à écouter, débattre, approfondir des questions. Construire un numéro est une aventure sans cesse renouvelée, l'occasion de découvrir des auteurs que je ne serais peut-être pas allée chercher de moi-même. J'aime accompagner les auteurs dans l'écriture de leur article, leur permettre de présenter leurs idées de façon plus lisible, plus accessible à un public large, pas nécessairement familier de ce qui est traité. Et puis nous observons depuis un moment que se tisse un réseau, relativement invisible, de proches de *Pratiques*, de lecteurs, d'auteurs qui proposent fréquemment un article, mais qui aussi font connaître *Pratiques* à leurs étudiants, leurs amis, leurs voisins...

Alors je suis là parce que je tiens à *Pratiques* et que *Pratiques* me tient.